

Quinzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Am 7, 12-15 ; Ep 1, 3-14 ; Mc 6, 7-13

Chers frères et sœurs,

Qui d'entre nous veut être heureux ? Qui d'entre nous est déjà heureux ? Parmi la littérature abondante qui traite cette question, et qui offre des réponses, de qualité bien sûr très inégale, retenons quelques indications que nous donnent les saints.

Dans le prologue de sa Règle, saint Benoît rapporte que « le Seigneur, cherchant son ouvrier dans la multitude du peuple [...] dit : 'Quel est l'homme qui veut la vie, et désire voir des jours heureux ?' ». Et le Seigneur lui montre lui-même le chemin de la vie : la vie monastique. Saint Augustin, à la suite de sa conversion, en 386, écrit un petit traité *De beata vita*, ou La vie heureuse, imitant des auteurs de l'antiquité comme Cicéron. Nous pouvons retenir cette indication précieuse de saint Augustin : « Qui cherche Dieu a Dieu propice, et quiconque a Dieu propice est heureux. Heureux est donc celui qui cherche¹ ». On pourrait également évoquer les écrits de saint François d'Assise, de saint François de Sales, ou plus près de nous de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité, du bienheureux Paul VI, La joie chrétienne, ou l'exhortation apostolique du Saint Père François Soyez dans la joie et l'allégresse. Tant de belles lectures à faire durant l'été.

La Parole de Dieu, en ce dimanche, constitue également un traité sur la vie heureuse. Elle nous enseigne comment être heureux. On peut y voir deux mouvements : le bonheur dans l'accueil, et le bonheur dans le don.

Le bonheur dans l'accueil est exposé par saint Paul dans le chapitre 1er de la Lettre aux Éphésiens. C'est la longue bénédiction qui exprime une louange célébrant le déploiement de la grâce de Dieu : Dieu qui vient à nous et nous transforme en établissant cette relation d'amour privilégié avec lui. Que découvrons-nous en ces lignes, qui nous concernent tous, personnellement, et collectivement en tant que peuple nouveau ? Nous avons été voulus, choisis de toute éternité, avant la création du monde. Nous sommes fils adoptifs du Père, dans l'amour, sous son regard. Et tout ce qui peut nous séparer de Dieu, tout ceci est pardonné dans le sang du Christ, et nous sommes totalement délivrés.

Il est beau de relire ces versets, très lentement et de se les appliquer dans le concret : c'est pour moi. De les relire de nouveau et de les appliquer à nos frères, nos sœurs, à notre communauté, à notre famille : telle est le plan, la volonté de Dieu sur ceux avec qui je vis. N'est-ce pas la vie heureuse que d'être prédestinés à la louange de la gloire de Dieu, et d'en anticiper l'expérience totale et définitive ?

À ce bonheur dans l'accueil correspond le bonheur dans le don. Et c'est l'Évangile de ce jour qui nous l'expose. Habités par la foi et l'espérance en la grande réalité dévoilée par saint Paul, nous annonçons qu'elle est le destin de chaque personne, appelée à l'accueillir déjà en ce monde. La vie heureuse est de donner, de partager ce qui nous fait vivre, sans peur, sans découragement, sans crainte du lendemain. Partir sans pain, sans sac, sans pièce de monnaie, signifie la liberté du cœur qui est habité par le mystère de

Dieu. Parmi les dons que le Seigneur fait à ceux qui partent ainsi annoncer sa présence et la manifester, soulignons celui d'expulser les esprits impurs et les démons. « Ils expulsaient beaucoup de démons ».

Si vraiment nous avons accueilli la révélation du mystère de notre élection, si nous le laissons animer notre existence, les démons sont expulsés de notre vie. Ces démons, nous les connaissons, ils s'appellent : tristesse, envie, violence, jalousie, irritation, colère, impureté, amertume, découragement et encore d'autres que nous connaissons bien. Non seulement ces démons nous ont quittés, mais nous les expulsions de nos frères et sœurs, nous les réduisons à néant par notre présence de paix et de communion.

Chers frères et sœurs, notre bonheur n'est pas pour demain. Il est pour maintenant dans l'aujourd'hui de Dieu, qui montre aux égarés que nous étions la lumière de sa vérité et qui affermit en nous son œuvre de salut dans la mesure où, sans cesse, du bonheur de l'accueil nous passons au bonheur du don.